

MALAQUAIS, Dominique. — *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Paris, Karthala ; Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2002, 395 p., glossaire, photos, index, bibl. (« Recherches internationales », collection du CERI)

Jean-Pierre Warnier

---



**Édition électronique**

URL : <http://etudesafriaines.revues.org/4983>  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2005  
ISBN : 978-2-7132-2047-0  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Jean-Pierre Warnier, « MALAQUAIS, Dominique. — *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Paris, Karthala ; Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2002, 395 p., glossaire, photos, index, bibl. (« Recherches internationales », collection du CERI) », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 11 avril 2005, consulté le 25 janvier 2017. URL : <http://etudesafriaines.revues.org/4983>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2017.

---

MALAQUAIS, Dominique. —  
*Architecture, pouvoir et dissidence au  
Cameroun.* Paris, Karthala ; Yaoundé,  
Presses de l'UCAC, 2002, 395 p.,  
glossaire, photos, index, bibl.  
(« Recherches internationales »,  
collection du CERI)

Jean-Pierre Warnier

---

- 1 Spécialiste d'histoire de l'art, Dominique Malaquais enseigne à New York et Princeton. Le livre qu'elle consacre aux Bamiléké du Cameroun s'inscrit dans la collection « Recherches internationales » du CERI. Cette collection, dirigée par Jean-François Bayart, « accueille des essais traitant des mutations du système international et des sociétés politiques, à l'heure de la globalisation ». Après des visites en Chine, en Afghanistan, au Brésil, en Algérie et en Iran, la collection nous transporte en Afrique, pour explorer « la donnée fondamentale de notre temps : l'interface entre les relations internationales ou transnationales et les processus internes de sociétés politiques ». Voilà pour les objectifs et le contexte éditorial.
- 2 Le fil conducteur suivi par D. Malaquais est fourni par l'architecture dans son rapport au pouvoir chez les Bamiléké du Cameroun. Au cours des 150 dernières années, des changements importants ont affecté un bâti architectural qui tient sa permanence relative de la matérialité des choses. Cette permanence gomme la scansion introduite par les chocs de la conquête et de l'indépendance, ce qui met à découvert les dynamiques politiques, sociales et culturelles sous-jacentes.

- 3 Les Bamiléké occupent la partie francophone des hauts plateaux du Cameroun de l'ouest. Ils sont organisés en une centaine de micro-royaumes dont certains achèvent de se défaire en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, cependant que d'autres (dont le royaume bandjoun où l'auteur a effectué ses recherches au début des années 1990) participent au « retour des rois », manifeste en Afrique depuis les années 1980.
- 4 Le livre est composé de deux parties. La première, d'environ 250 pages, rend compte de la mise en scène du pouvoir royal dans l'architecture du palais et de la cité, comme cadres et réceptacles de la fécondité du roi et de ses nombreuses épouses ainsi que de l'accumulation de richesses. Pour qui connaît cette région d'Afrique et les nombreux ouvrages qui lui ont été consacrés, cette première partie n'apporte pas de connaissance inédite. En revanche, elle en fait le tri, les relit, et constitue le socle indispensable à l'intelligence de la seconde partie dont l'apport est original.
- 5 La seconde partie, d'une centaine de pages seulement, est placée sous le signe des « *subaltern studies* » venues de l'Inde, et qui prennent pour objet le bas de l'échelle sociale. Elle se sert des avatars du bâti pour déchiffrer les dynamiques socio-politiques de ces royaumes très inégalitaires, du début du XX<sup>e</sup> siècle jusque dans l'actualité du XXI<sup>e</sup>. Le bâti, en effet, fait trace et écrit dans une société à tradition orale et dont les archives historiques sont lacunaires ou indisponibles pour la période 1950-2000 — celle de tous les conflits et de toutes les violences. L'autre source mobilisée par D. Malaquais en commentaire de la première est constituée par les quotidiens *Le Figaro* et *La Presse du Cameroun*, qui avaient des correspondants sur place pendant toute la période des troubles (1956-1970) et qui répondaient aux préoccupations de leur lectorat colonial : quelles routes, quelles infrastructures, quels bâtiments, écoles, etc., sont en ruine ou encore debout, hors d'usage ou en service ? Tel transport, tel approvisionnement pourra-t-il arriver à destination ?
- 6 Ces sources permettent à l'auteur de proposer une relecture originale des dynamiques locales en phase avec les courants mondialisés de la décolonisation et de la guerre froide : des élites crispées sur leurs privilèges, hostiles aux missions chrétiennes et à l'espace alternatif ouvert par les bâtiments de la ville et de la mission. Un colonisateur qui ménage les uns et les autres, et se méfie des rares rois modernisateurs. Des cadets et des femmes qui voient s'ouvrir les portes de la ville et de la mission mais qui continuent d'y fonctionner selon des registres de subjectivation acquis à l'intérieur du royaume. Une puissance coloniale aveuglée par son ignorance des dynamiques locales et son déchiffrement simpliste de la révolte de l'Union des Populations du Cameroun. Et un déchaînement de violence à partir de 1956. Dominique Malaquais montre de manière probante que les forces de violence sont pour l'essentiel extérieures aux royaumes. Elle réinterprète le creusement de centaines de tranchées en travers des routes par les femmes et les jeunes, et leur mise en culture pendant les troubles : non pas des actes de sabotage, comme le voulaient les interprétations hâtives, mais une tentative d'arrêter le passage des forces destructrices (surtout l'armée et les forces « de l'ordre »).
- 7 J'y vois des actes de clôture du royaume, comme il y en a tant dans la région. Ils resserrent les liens entre le roi et ses sujets. Ils obligent à dialectiser la thèse de la rébellion des cadets : révolte contre les rois abusifs, certes, mais défense contre les intrusions.
- 8 Le livre se lit facilement. La maquette et le papier sont beaux. Si l'on veut faire la fine bouche, sans doute peut-on regretter l'abus de termes vernaculaires en première partie :

une demeure « dotée d'un *muyo*, d'un *teto* et d'un *kuoto* » ne peut-il avantageusement se dire : « dotée d'une esplanade, d'une courette et d'une grande allée » (p. 263) ?

- 9 En 2004, année d'une présidentielle à haut risque au Cameroun, en période de tension extrême entre Paul Biya d'une part, et les « Anglo-Bami » de l'autre, ce livre donne des clés pour décoder la situation camerounaise contemporaine, à l'heure d'une globalisation qui fige les populations sur place tout en ouvrant tout grand la circulation des flux marchands, financiers et médiatiques.